

Un moment de solitude

Le soir du dimanche 11 janvier, nous nous retrouvons à quelques uns chez moi après la marche pour « Charlie ».

Une voisine et amie nous fait part de son étonnement, car près d'elle dans le cortège, une femme portait un carton où s'inscrivait : « je suis flic, je suis juive, je suis Charlie ». Et de nous dire qu'elle s'interrogeait : pourquoi cette femme parle t-elle de sa profession ? De sa religion ?

Nous nous sommes efforcés de lui expliquer le pourquoi de comment.

Finalement, après avoir dodeliné, elle nous dit : mais moi, je suis Colette. Nous étions au courant, nous avons respiré profondément et sommes passés à autre chose.

Lors de la consultation du lundi, aucun de mes analysants n'a évoqué les évènements de la semaine. Plus tard, la réunion de cartel du 14 janvier, me fait réaliser que je suis seule du petit groupe à avoir pris part à la manif et à avoir brandi mon « je suis Charlie » sans autre état d'âme que ma détermination à le faire savoir.

Lorsque je rencontre le propriétaire du garage que je loue, il me dit : « Dans cet hebdo, ils m'ont assez craché dessus pendant des années, et le pire, c'est que maintenant ils vont continuer. »

Un groupe de catho de ma connaissance... no comment. Ceux là, je leur garde un chien de ma chienne.

Bref, je rumine, je fulmine..., jusqu'à ce que je lise l'édito de Melman sur le site de l'ALI...ouf ! Il se réjouit que nous ne fussions qu'endormis. Je me sens moins seule.

Je me questionne quand même. Pourquoi ai-je crié que j'étais « Charlie » ?

Dabord parce que cet énoncé, je l'ai entendu comme une réponse à une question.

C'est la question que les agresseurs du 7 janvier ont posée à la femme qu'ils ont rencontrée au rez de chaussée du bâtiment de Charlie hebdo. Ils lui disent : « où est Charlie ? ». D'où, la réponse qui viendra à l'esprit du graphiste qui lancera la formule : « je suis Charlie ». Charlie, c'est moi, c'est toi, lui, les autres. C'est aussi ce que la jeune femme va essayer de matérialiser en baladant les agresseurs dans le bâtiment d'étage en étage, feignant de chercher quelqu'un : nous, vous, les uns, les autres, innombrable, Charlie est introuvable

.Ainsi, l'énumération infinie le rend inaccessible. On ne peut pas le tuer puisqu'il n'est pas « un », mais multiple. Et c'est tant mieux, déjà parce que nous sommes avertis nous les lacaniens de l'amour du « un » et de ses dangers.

D'autres parts cette invocation du signifiant permet une défense face à l'angoisse de mort : Charlie n'est pas mort, bien sûr puisque c'est un esprit, c'est même le mot d'esprit et il appartient à tout le monde (ou presque seulement presque hélas).

Nous en avons tous un bout de cet esprit, de dérision, de contestation, d'insolence et de liberté.

S'identifier à Charlie, c'est donc une façon de rendre impossible la destruction d'un hebdomadaire (par l'assassinat de ses rédacteurs) ainsi que du mot d'esprit. En outre chercher à décourager les agresseurs en démontrant que l'hydre a tant de têtes qu'il leur sera impossible de la décapiter, c'est un instinct de survie. Et c'est la seule façon que nous avons nous les démocrates d'essayer de protéger les autres journalistes, les juifs, les policiers.

Je vais être banale à pleurer en disant qu'en les tuant ils les ont rendus féconds : ils ont fait, ils ont même révélé des petits cachés par milliers. Certainement, ils ne savaient pas à quel point ils avaient fait l'amour pour avoir autant d'enfants, et qui sortent de leur cachette de leur anonymat pour réclamer le nom du père et qui se revendiquent tous de son nom : Papa Charlie..

Tous ces anciens orphelins qui découvrent qu'ils ont un père, c'est émouvant. Mais au-delà de l'émotionnel, il faut bien remarquer qu'on n'a pas trouvé mieux à ce jour pour démontrer que la vie est la plus forte.

En locurence, c'est l'amour et plus précisément l'amour du mot qui est le plus fort. Et c'est ce qui fait que l'amour a le dernier mot. Et c'est parce que, tel un électron, le mot d'esprit est libre, que : « charliberté »

Pour moi, refuser de dire « je suis Charlie » c'eut été refuser de dire « je t'aime ».

Je sais désormais pourquoi les membres de l'ALI que je connais ne sont pas allés manifester ni dire qu'ils étaient « Charlie ». C'est parce qu'ils ne sont pas orphelins, eux. Ils avaient déjà leur père : Charlie Melman !!!

Aix , le 9 février 2015

D Fratini